

Compte-rendu
Forum du CCHA, 4 mars 2000, Châtellerauld

**Les Lieux de Mémoire de la
Résistance et de la Déportation**
vus par les jeunes Châtelleraudais

par Marie-Claude Albert

Depuis plusieurs années, des collégiens et lycéens châtelleraudais volontaires s'investissent dans un travail d'Histoire et de Mémoire et s'inscrivent régulièrement au Concours national de la Résistance. C'est dans ce cadre qu'en 1999, 18 élèves d'une classe de Troisième au Collège René Descartes et 7 élèves de Première au Lycée Marcelin Berthelot ont réalisé deux mémoires collectifs et un Cédérom, sous la direction de leurs professeurs d'Histoire- Géographie, autour du sujet suivant :

« Des plaques, des stèles, des monuments, évoquent le souvenir des actions de Résistance et la mémoire des victimes des persécutions et des répressions de la période 1940-1945. Recherchez et commentez l'histoire de ces femmes, de ces hommes, de ces enfants. »

Munis d'appareils photographiques, ils ont parcouru les rues de la ville, les quais, les cours d'école, les cimetières et les sentiers de la campagne châtelleraudaise pour recenser les principaux monuments commémoratifs de cette période, en essayant de montrer comment la mémoire avait circulé d'une part à l'intérieur de la ville, d'autre part de la ville à la campagne. Pour ce travail d'enquête, ils ont reçu l'accueil très chaleureux de plusieurs témoins, anciens résistants déportés et de leurs familles ainsi que le soutien des associations locales : la Fédération Nationale des Internés Résistants (FNDIRP), le Souvenir Français, et l'association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (A.F.M.D). Ils ont appris à croiser les informations issues

d'archives écrites ¹ et de témoignages, essayant à leur manière, de déceler les multiples secrets des pierres et des plaques banalisés par le quotidien et parfois ignorés .

Le Centre Châtelleraudais d'Histoire et d'Archives leur a donné l'occasion de présenter leurs réalisations au public. Voici quelques extraits de leur travail .

1. Une géographie de la mémoire de la Résistance à Châtelleraut ²
 par Elodie, Elisabeth, Jonathan et Jamal sous la direction de Madame Marianne Mabilille, professeur d'Histoire- géographie au collège René Descartes.

« Nous avons découvert que la Résistance avait été très présente dans notre ville et ses environs sous deux formes principales : la Résistance communiste à travers le mouvement des Francs Tireurs et partisans (F.T.P) et la Résistance Gaulliste incarnée en partie dans les F.F.I (Forces Françaises de l'Intérieur) » . C'est pour traduire ce constat qu'ils ont réalisé le document joint en annexe ,établi à partir des noms des rues et des stèles .

Ils ont présenté deux monuments représentatifs de ces Résistances : le Carré des Fusillés dans le cimetière de Châteauneuf , symbole de mémoire de la Résistance communiste à la Manufacture et le monument des sept fusillés d'Ingrandes pour la mémoire des F.F.I.

A propos de la stèle des fusillés dans le cimetière de Châteauneuf, ils ont insisté d'abord sur le contexte dans lequel l'hommage aux victimes a été rendu par les militants communistes qui sont allés chercher les corps de onze Résistants FTP fusillés sur la butte de Biard en 1943 - 1944 puis ont fait célébrer des funérailles officielles le 30 novembre 1944. Les élèves ont ensuite procédé à la description du monument fabriqué à la Manufacture puis érigé en 1946 , et porté leur attention sur la dédicace *« A nos Martyrs, fusillés par les Allemands, morts pour que vive la France »* suivie des onze noms et ornementée de symboles : les palmes de l'immortalité et du martyr, l'épée tournée vers le bas pour signifier la mort et la fin des combats, le bonnet phrygien, symbole de la liberté et la croix de Lorraine , honorant par là toute la Résistance. Ils ont ensuite décrit le parcours de l'un des onze fusillés -- Fernand Marit-

¹ Archives municipales de Châtelleraut , archives départementales (presse) , archives de la FNDIRP.

² Mémoire consultable au Centre de Documentation du collège Descartes

surnommé « Botèche » issu d'une famille connue pour ses actes précoces de résistance³ et exécuté en septembre 1943 à 20 ans.

Après avoir mis en exergue le caractère délibérément laïc de cette stèle, ils ont introduit la présentation du monument des sept fusillés FFI d'Ingrandes, à connotation confessionnelle puisqu'il a été élevé à l'initiative de l'abbé Joseph Coindre, curé d'Ingrandes et symbolise l'arbre de vie. Ils ont détaillé le contexte et les faits commémorés par ce lieu avec l'aide de Paul Denis, témoin local.

Leurs investigations les ont donc amenés à distinguer deux zones dans la géographie de la mémoire châteleraudaise : l'une à Châteauneuf, rive gauche, autour de la Manufacture où l'on retrouve surtout des noms de résistants communistes F.T.P et l'autre, rive droite, où l'on trouve en majorité des monuments et plaques de rues dédiées à des membres non communistes, appartenant à des réseaux, au départ indépendants puis organisés depuis Londres, comme Arsène Lambert. Ils ont également recherché des monuments symbolisant l'union de la Résistance comme le monument des Martyrs et la stèle Jean Moulin érigée par la municipalité à l'entrée du pont Lyautey, reliant ainsi les deux rives à l'image des deux courants de la Résistance.

2. Le labyrinthe de la mémoire résistante Châtelleraudaise⁴, par Honorine, Julie, Laetitia et Emilie (Lycée Marcelin Berthelot) sous la direction de Madame Marie-Claude Albert.

Ce mémoire comporte des descriptions précises de divers monuments, des commentaires sur les commémorations et sur les personnages clés de notre histoire locale durant la seconde guerre mondiale. Les propos ont été particulièrement centrés sur le monument des Martyrs et la stèle d'Arsène et Jean Lambert.

Situé sur la rive gauche de la Vienne, non loin de la manufacture d'armes, le monument des Martyrs a été édifié en 1947 par Louis Effroy, architecte de la ville depuis 1942. C'est le 8 juillet 1947 qu'un arrêté municipal donne le nom de quai des Martyrs de la Résistance au quai de la Manufacture. La devise « *Unis par la même volonté de Résistance, ils sont morts en martyrs pour briser les chaînes de l'esclavage ennemi* » induit à la fois la symbolique de l'union, alors que la France se divise sur le plan politique en 1947 lors du départ des

³ Témoignage de Mme Gaston MARIT, belle sœur de Fernand, recueilli en 1999.

⁴ Mémoire consultable au Centre de Documentation du Lycée Marcelin Berthelot.

communistes du gouvernement, et la symbolique du combat pour la liberté. Le texte gravé sur la plaque de marbre au pied du monument « *Ici est déposée de la terre des camps de concentration allemands, lieux de souffrances et de mort de millions de martyrs dont en 1940-1945 plus de 200.000 Françaises et Français* » ne peut laisser indifférent. 52 noms de victimes sont relevés dont la majorité sont des Résistants de la manufacture fusillés ou morts en déportation mais il faut aussi mentionner trois fusillés et dix déportés n'appartenant pas à cette catégorie. Les Lycéennes se sont arrêtées sur le nom de Paul Quillet, issu d'une famille de commerçants châtelleraudais, arrêté à l'âge de 21 ans le 18 novembre 1943 par la Milice à la suite de divers attentats, commandant régional FTP sous le nom de Penot, et lieutenant FFI à partir d'Août 1943. Condamné à mort par le tribunal militaire allemand, il a été fusillé le 24 mars 1944 au mont Valérien et inhumé le 10 novembre de la même année au cimetière Nord de Châtelleraut. Dans une dernière lettre très émouvante écrite quelques heures avant son exécution, il donne ses volontés à sa famille, souhaitant notamment préserver l'anonymat.

Rive droite, c'est sur la stèle d'Arsène et Jean Lambert dans la cour de l'école Henri Denard que les jeunes ont arrêté leur regard. Après avoir évoqué les conditions dans lesquelles le monument a été édifié, financé par la vente de la brochure « Arsène Lambert », puis inauguré en 1947, elles ont recensé leurs informations sur l'identité des deux résistants père et fils, impressionnées par « *le geste de ces deux hommes morts pour avoir été jusqu'au bout de leurs convictions* ». Elles ont analysé les motivations et les actes d'Arsène, l'instituteur-directeur qui trouve son école occupée par les Allemands lors de sa démobilisation, participe aux premiers embryons de résistance en octobre 1940, héberge des représentants de Londres, organise des parachutages et dirige des réseaux comme le réseau Marie-Odile. Arrêté le 25 février 1944, il est déporté à Neuengamme près de Hambourg et, les conditions de sa mort, probablement en Avril-mai 1945 sont inconnues. Elles ont été particulièrement sensibilisées par le cas de son fils Jean, jeune étudiant en Mathématiques au Lycée Henri IV de Poitiers, arrêté par la Gestapo le 17 février 1944, alors qu'il n'avait que 21 ans, déporté à Flossenbürg, Komentz puis Dachau où il meurt des suites du typhus. Des extraits de lettres ont été lus, notamment les derniers messages datés du 20 Janvier 1945, écrits par Arsène Lambert et transmis clandestinement à ses compagnons de misère : « *Malgré mille petites misères le moral reste*

inébranlable, la confiance absolue ...D u cran ! Du cran ! J'ai lutté de toutes mes forces et maintenant je me sens en forme et je dévore littéralement nos pauvres portions. Patience, du courage, toujours bon courage et confiance indéfectible » écrivait-il à son épouse. A l'évidence, le décryptage de messages d'une telle force ne peut qu'enrichir la mémoire des générations du siècle qui s'annonce .

3. Un Cédérom⁵: les Pierres de la Manu, par Nicolas, Erwann et Gabriel (Lycée Marcelin Berthelot) sous la direction de Madame Marie-Claude Albert.

Ce cédérom a été conçu à partir des stèles et plaques consacrées à des faits et acteurs de la Résistance à la Manufacture d'Armes. Les lycéens ont mêlé dans cette réalisation, textes d'archives, témoignages écrits et oraux ,chants, articles de presse, tableaux chronologiques et tableaux de synthèse , commentaires historiques .

Les deux plaques commémoratives placées sur le site de l'ancienne Manufacture, de part et d'autre de l'entrée de l'actuel Musée de l'Automobile, ont fait l'objet d'un décryptage précis dans ce cédérom. La plaque inaugurée le 6 mars 1993 en mémoire des jeunes ouvriers de la manufacture réquisitionnés pour le STO dans le cadre de l'opération Sauckel⁶ en 1942, devient le support de toute une démonstration sur la mise en place du travail obligatoire en Allemagne et la propagande. Quant à la deuxième, évoquant la grève historique du 26 novembre 1942 et les exécutions qui ont suivi , elle est le support d'une réflexion croisée avec les témoignages écrits et oraux de trois ouvrières Résistantes, déportées à l'âge de 20 ans : Eliane Gireaudeau, Léone Baugé (Mme Jamain), et Renée Moreau : *« Arrêtez les machines et venez manifester contre les départs en Allemagne...Ne laissez pas partir les maris, les fiancés, les frères »* telles sont les paroles qui résonnent dans les hauts parleurs ce matin-là. Le courant coupé, 95% du personnel rassemblé dans la cour d'honneur *« entonne alors une vibrante Marseillaise sous les mitrailleuses des soldats Allemands médusés »*. Résultat : 30 noms enlevés de la liste des requis et plus jamais de listes affichées publiquement .

Les lycéens ne laissent pas leur cédérom s'éteindre sans rendre un hommage aux martyrs de la Manufacture, les 17 Résistants fusillés

⁵ Cédérom consultable au centre de documentation du Lycée Marcelin Berthelot.

⁶ SAUCKEL : ministre du travail Allemand , initiateur du système du travail obligatoire en novembre 1942.

sur la butte de Biard entre le 7 mars 1942 et le 4 juillet 1944, et ceux qui sont morts en déportation. Sont cités : Fernand Marit, Guy Thomas, René Aubugeau, Pierre Mittaud, Pierre Tavernier, René Gautier, Pierre Fillaud, André Rimbault, Jean Chiquet, Louis Bernier, Jacques Moron, Charles Plessard, Maurice Bourgeois.

En conclusion, le « *Plus jamais ça* » résonne en écho au « *N'oublions jamais* » de l'introduction.

A leur manière, avec les nouveaux outils de communication, les Jeunes ont voulu faire comprendre que la mémoire n'est pas pétrifiée dans la pierre ou le métal, mais qu'elle circule d'une communauté à l'autre, d'une rive à l'autre, de la ville à la campagne. Parfois sélective et source de confrontation, elle est avant tout plurielle. Ils ont prouvé leur capacité à s'investir et à accomplir un véritable itinéraire historique et civique autour de ce thème majeur des lieux de mémoire de la Résistance et de la Déportation. Les liens qu'ils ont tissés au cours de leur travail avec les témoins de cette période et leur famille s'avèrent profonds. Que ces témoins soient tous remerciés pour leur inlassable disponibilité.

La volonté d'entretenir la Mémoire de la Résistance et de la Déportation ne faillit pas puisque plusieurs équipes se sont à nouveau proposées de travailler sur le thème du concours de la Résistance 2000 sous la direction de leurs professeurs dont M. Jean- Luc Gillard: le système concentrationnaire Nazi.

Le Centre d'Histoire et d'Archives Châtelleraudais, en offrant ainsi une tribune aux Jeunes, contribue indéniablement à renforcer les précieux liens intergénérationnels au sein de la cité ; n'est-ce pas là l'un des enjeux civiques majeurs de l'Histoire à l'aube du troisième millénaire ?